

Troisième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Is 8, 23b – 9, 3 ; 1 Co 1, 10-13. 17 ; Mt 4, 12-23

« Ayant appris que Jean avait été livré, Jésus se retira en Galilée ». L’Évangile de ce dimanche nous invite à contempler le mystère de la providence divine. Quel est ce mystère ? L’enseignement de l’Église nous apprend que la providence n’est ni le hasard aveugle ni le destin païen, mais bien cette disposition par laquelle Dieu conduit la création vers sa perfection, c’est-à-dire vers lui-même. Par sa providence, Dieu prend soin de tout, des moindres petites choses jusqu’aux grands événements du monde et de l’histoire. Bien plus, Dieu, qui nous a créés libres, demande notre coopération pour la réalisation de son œuvre ; ainsi, lorsque nous répondons à son appel, nous devenons ses « collaborateurs » par notre vie, nos actions, nos prières, nos souffrances même.

On pourrait donc comparer la providence divine à l’œuvre d’art d’un tisserand qui tresse entre eux plusieurs fils, les uns venant de Dieu lui-même, les autres de notre liberté, d’autres encore venant des événements extérieurs, et jusqu’à cette absence de bien que nous appelons le mal et qui n’entre dans la providence qu’avec la permission de Dieu, lui qui fait tout concourir au bien de ceux qui l’aiment.

En assumant notre condition humaine, le Fils de Dieu s’est lui-même inséré dans la providence du Père. « Ayant appris que Jean avait été livré, Jésus se retira en Galilée ». L’heure de Jésus n’est pas encore venue, il s’éloigne devant la persécution d’Hérode. La voix du saint précurseur diminue et disparaît, l’Ancien Testament cesse ; le Messie apparaît et fait entendre sa voix, l’Évangile commence. La méchanceté d’Hérode, qui provoqua le martyre de Jean Baptiste, est ainsi la cause humaine et extérieure de l’arrivée du Christ en Galilée.

Mais la cause intérieure, divine, n’est-elle pas l’accomplissement des prophéties, en particulier celle d’Isaïe que nous avons entendue dans la première lecture ? « Jésus se retira en Galilée ». Il se retire dans cette région du nord de la Terre sainte, habitée non seulement par les fils d’Israël mais également par des étrangers venus s’établir au long des siècles sur cette route de la mer entre l’Égypte et la Syrie, et qui lui a donné son nom : Galilée, carrefour des nations. Le Christ, lumière du monde, vient donc inaugurer sa vie publique là où Juifs et païens se côtoient, manifestant ainsi que l’amour du Père s’étend à tous ses enfants et que tous sont appelés à revenir à lui par la « porte de la foi ».

« Ayant appris que Jean avait été livré, Jésus se retira en Galilée ». Ce qui paraît un simple concours de circonstances est donc disposé par Dieu, dont il est dit que

« sa sagesse atteint avec force depuis une extrémité jusqu'à l'autre de la terre¹ », sans que ni les hommes, ni même les démons ne puissent l'en empêcher. Et c'est encore la providence qui est à l'œuvre dans l'appel des premiers disciples. « Comme il cheminait sur le bord de la mer de Galilée, Jésus vit deux frères. Il leur dit : "Venez à ma suite, et je vous ferai pêcheurs d'hommes". Aussitôt, laissant les filets, ils le suivirent ». Que voyons-nous dans cette rencontre ? D'un côté, des hommes ordinaires vivant humblement de leur travail quotidien, de l'autre, la voix du Verbe de Dieu qui les appelle. Voix puissante, irrésistible, mais combien aimante et douce à l'oreille du cœur.

Cette voix s'est fait entendre lorsqu'elle dit à Abraham : « Quitte ton pays et va vers le pays que je t'indiquerai » (cf. Gn 12, 1) ; cette voix retentit sur le chemin de Damas et dit à Paul : « Je suis Jésus que tu persécutes, relève-toi » (Act 9, 5b-6a) ; cette voix est encore celle qu'entendit saint Antoine : « Va, vends tout ce que tu possèdes et suis-moi » (cf. Lc 18, 22b) ; à cette voix qui les appelait, répondirent notre bienheureux père saint Benoît, saint François d'Assise, saint Jean Bosco – que nous allons fêter cette semaine –, et tant d'hommes et de femmes qui, comme Pierre, André, Jacques et Jean, « laissant tout, le suivirent » (cf. Lc 5, 11b).

Alors que l'histoire de l'Église déploie sous nos yeux une multitude de charismes et de modèles de sainteté, nous savons qu'il y a un point commun entre toutes ces vocations : la réponse libre, généreuse, joyeuse de l'homme à l'appel de son Seigneur, parce que celui qui pose son regard sur nous avec amour, celui qui appelle, celui qui attire, c'est Jésus et cela suffit pour le suivre avec confiance.

Frères et sœurs, malgré nos pauvretés et nos faiblesses, Dieu, pour ainsi dire, se fait plus pauvre et plus faible encore, en demandant notre collaboration pour l'œuvre de sa providence. Ne craignons pas de lui répondre, quelle que soit notre vocation, sacerdotale, religieuse ou laïque. Prions pour que les soucis de la vie et les séductions du monde ne nous empêchent pas d'entendre sa voix, et redisons avec foi : « Dieu éternel et tout-puissant, dirige nos désirs, nos actes et nos vies selon ton bon plaisir ». Cette prière était sur nos lèvres au début de notre messe, que l'Esprit Saint la mette aussi dans nos cœurs.

¹ Cf. antienne *O Sapientia* du cantique *Magnificat*, aux Vêpres du 17 décembre.